

le monde à l'envers

13.1-11, 12-20, 21-35

Ce que je fais, tu ne le comprends pas pour l'instant...

Ce n'est pas l'église qui a fabriqué, laborieusement, une explication de la mort de Jésus pour se donner une raison d'être et de durer. Jean est formel. Jésus lui-même a dispensé à ses premiers disciples un enseignement précis à ce sujet, **avant de souffrir**. Il l'a donné **avant** sachant pertinemment que la plupart de ce qu'il disait ne deviendrait pleinement compréhensible qu'après. Il a expliqué par avance les événements dramatiques qui allaient se produire et il a ainsi torpillé toutes les théories qui prétendent qu'il ne s'attendait pas à mourir. Son retour au Père — par la croix, la résurrection et l'ascension — était inscrit sur son ordre de mission. Les paroles de Jésus dans la chambre haute sont comme un trésor confié dans un coffret. Les disciples n'avaient pas encore toutes les clefs du coffre, mais l'Esprit les leur donnerait bientôt.

Si le chapitre 13 rapporte tant de détails que seul un témoin oculaire pouvait fournir, c'est pour nous convaincre que tout l'enseignement qui suit nous est aussi rapporté par **quelqu'un qui était là**. Cet enseignement, essentiel à la stabilité et à la sérénité de la foi des premiers disciples, reste indispensable pour nous. C'est notre compréhension — mieux, notre **assimilation** — de l'événement de la croix et de la résurrection qui détermine la stabilité et la sérénité de notre propre foi. Nous déplaçons souvent le problème en prétendant que nos luttes et nos difficultés, nos chutes et nos infidélités sont surtout le fait de nos circonstances. Il n'en est rien. Jean, qui s'est efforcé de transmettre une vision juste de Jésus tout au long de son livre, met la dernière main à son portrait dans ces chapitres¹. Il nous a communiqué le sens de la vie du Fils de Dieu, mais ce n'est pas suffisant. Pour que notre foi s'attache à Jésus tel qu'il est vraiment, l'évangéliste va compléter ce qu'il a déjà dit par l'exposé du sens de la croix et de la résurrection tel que le Seigneur lui-même l'a expliqué.

Nous abordons donc le livre de *l'heure était venue* qui occupe les chapitres 13 à 20 de l'évangile. Jean nous dit que Jésus *donna aux siens... une marque suprême de son amour pour eux*. On pourrait aussi traduire : *...il alla jusqu'au bout de son amour pour eux* ou *il les aima à l'extrême*. Il y a là une de ces expressions à double sens que Jean emploie parfois. Elle annonce à la fois le lavage des pieds et, au-delà, la mort sur la croix. Un nouveau triptyque introduit ce troisième cycle et met en scène deux nouveaux signes. Mais le mot *signe* n'est pas utilisé. Le lecteur est censé être capable maintenant de reconnaître de tels actes significatifs. Beaucoup hésiteraient à appeler *miracle* le signe du lavage des pieds ou le signe du morceau offert à Judas et, en effet, ces actes ne répondent pas à notre définition étriquée du miraculeux. Ce sont surtout des prodiges d'amour mais *si je n'ai pas l'amour* les miracles les plus spectaculaires ne servent à rien. Ce sont néanmoins de vrais signes.

Dans ces trois tableaux, Jean tisse ensemble deux grandes réalités. Il nous dépeint à la fois l'amour extrême de Jésus et la trahison abjecte de Judas. Nous reviendrons plus loin sur ce qui se passe ici entre le Seigneur et son trésorier. Mais commençons par les choses impensables que Jésus s'efforce d'illustrer pour les Onze en introduction à son ultime conversation avec eux avant de mourir.

une mort impensable

Le lavage des pieds est à mettre en relation avec les noces de Cana. Le lien physique est l'eau pour les ablutions. À Cana, Jésus a détourné l'eau des jarres pour en faire le signe de la vie nouvelle et abondante qu'il est venu offrir. Dans la chambre haute, en apparence, le Seigneur prend l'eau prévue pour la purification et l'utilise... pour la purification. Mais en réalité — la réaction de Pierre le souligne — Jésus incorpore cette eau dans un nouveau signe qui parle de purification intérieure. En même temps, il réussit à

¹ La plupart des commentateurs séparent les chapitres 13 à 17 des chapitres 18 à 20. Je ne suis pas très heureux avec ce découpage traditionnel qui ne semble pas exigé par la structure du texte. Je traiterai donc les chapitres 13 à 20 comme une unité que je considère comme le troisième cycle de l'évangile.

bouleverser ses disciples. Et pour commencer, il bouleverse la hiérarchie sociale. Nous avons du mal à concevoir à quel point il était déstabilisant pour ces hommes de voir leur *Maître* faire pour eux ce qu'aucun d'eux n'aurait fait pour les autres, ce que, très probablement, aucun d'eux n'aurait accepté de faire même pour Jésus ! Le geste du Seigneur est encore plus incongru que, par exemple, celui du P.D.G. d'une grande entreprise qui apporterait une tasse de café à la femme de ménage.

Les disciples semblent paralysés. Il n'y avait pas de serviteur à l'entrée quand ils sont arrivés. Personne n'a songé à le remplacer. Ils se sont allongés sur les banquettes autour de la table — et tant pis pour leurs pieds poussiéreux ! Il est à noter que même quand Jésus a pris la place de l'esclave absent, personne n'a dit : « Laisse, Seigneur, je le ferai. » Ce que Jésus a fait ce soir-là était, pour les Douze, proprement **impensable**.

Pourtant, deux autres incidents rapportés par Jean paraissent annonciateurs de la révolution que Jésus apporte. Au chapitre 4 d'abord, le Seigneur a surpris à la fois une femme samaritaine et ses propres disciples par sa grande liberté à l'égard des conventions de son époque. *Comment ? Tu es Juif et tu me demandes à boire, à moi qui suis Samaritaine ? ...les disciples revinrent. Ils furent très étonnés de voir Jésus parler avec une femme.* Ensuite, au chapitre 12, par son choix d'un ânon pour monture, Jésus s'est libéré du scénario convenu que la foule capricieuse voulait lui imposer. Mais, comme l'évangéliste l'a si bien dit, *sur le moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui se passait.* On retrouve un commentaire similaire dans la bouche de Jésus lui-même quand il répond aux protestations de Pierre : *Ce que je fais, tu ne le comprends pas pour l'instant, tu le comprendras plus tard.*

La difficulté majeure des disciples à cette époque était de saisir le sens de la mort annoncée de celui qu'ils avaient reconnu comme le Fils de Dieu, comme l'Envoyé du Père. Quand Jésus leur lave les pieds, il accomplit un geste impensable qui leur fournira par la suite un modèle pour comprendre sa mort impensable. Il est difficile de lire ce récit sans penser au début du deuxième chapitre de la lettre de Paul aux Philippiens. On ne sait pas si l'apôtre avait l'incident du lavage des pieds à l'esprit à ce moment-là, mais voici ce qu'il a écrit : *...mais il s'est dépouillé lui-même, et il a pris la condition du serviteur [litt. : de l'esclave]. Il s'abaissa lui-même en devenant obéissant jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix.* Le moins qu'on puisse dire est que Philippiens 2 et Jean 13 s'éclairent mutuellement pour nous convaincre que nous sommes ici en présence d'une puissante parabole vivante qui illustre la mission du Fils. Jean nous le signale, d'ailleurs, en introduisant son récit par ces mots : *...il était venu d'après de Dieu et allait retourner auprès de lui.*

Dans l'humiliation sociale assumée par le Seigneur Jésus dans la chambre haute, c'est l'humiliation totale — sociale, juridique, religieuse — de la mort sur la croix qui est préfigurée. Jésus veut faire comprendre que c'est volontairement qu'il s'abaisse. Ce n'est sous aucune autre contrainte que celle de l'amour qu'il a pris la serviette et la bassine. La mort qui lui a été infligée était la plus dégradante que le monde romain connaissait, la mort d'un esclave, mais il y est allé de son plein gré... **par amour et pour nous**. *En effet, personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon propre gré.*

N'en doutons pas : le signe du lavage des pieds a fourni à l'église primitive un modèle précieux pour penser la mort impensable et choquante du Messie de Dieu. Il donne aussi une indication importante concernant le but du sacrifice de Jésus : il lave et purifie.

un amour impensable

Jésus lui-même fait une application immédiate et concrète du signe du lavage des pieds pour ses disciples. Sa pédagogie est exemplaire. Dans le premier tableau, comme nous l'avons vu, il déstabilise ses amis par son geste inattendu et profondément choquant. Ensuite, dans le deuxième tableau, dès qu'il a repris ses vêtements et sa place au centre du groupe, dès que tout est redevenu « normal », Jésus pose une question qui indique qu'il y avait dans ce qu'il venait de faire un sens caché. Il invite ses disciples à réfléchir à ce qu'ils viennent de vivre et à chercher à comprendre ce qu'il a voulu leur enseigner. Puis il leur donne quelques indices. Mais ce n'est que tout à la fin du troisième tableau, après le départ de Judas, que

² Jean 10.18

le Seigneur confirme que le message du lavage des pieds concerne l'amour.

Il leur rappelle donc d'abord que, malgré ce qu'il a fait, il reste leur Maître et Seigneur. Celui qui s'abaisse aux yeux des hommes pour servir ses frères, ne perd ni sa dignité ni son autorité. C'est là une notion qui nous donne encore du mal. Il y a des formes de service qui n'attirent pas. Dans toutes les églises que j'ai fréquentées, le problème pratique le plus difficile à régler a toujours été la question du ménage ! Pourtant, lorsqu'on y pense, qu'y a-t-il de plus proche du lavage des pieds dans notre contexte culturel que le lavage du sol que nos pieds ont sali ? L'exemple peut sembler banal. Il l'est beaucoup moins qu'on ne pourrait le penser.

Jésus leur enseigne ensuite que le disciple, parce qu'il est disciple, ne peut viser moins que son Maître. C'est vrai en général de toute relation maître-disciple. C'est d'autant plus vrai pour le chrétien qu'il est appelé à ressembler à Jésus. Quand nous mettons des limites à ce que nous sommes prêts à faire pour servir Dieu et nos frères, par crainte de nous ridiculiser aux yeux du monde ou d'être déconsidéré par notre entourage, nous nous prétendons supérieurs à notre Maître qui, lui, est allé jusqu'au bout de son amour.

Les disciples connaissent assez bien Jésus maintenant pour ne pas imaginer qu'il est en train d'inaugurer un nouveau rituel³. Le lavage des pieds est un modèle⁴ dont nous avons besoin pour penser l'amour ou, pour mieux coller à l'enseignement du Maître ici, pour **vivre** l'amour. Car sans l'exemple d'amour donné au début du récit, il est très facile de se méprendre quand on entend le commandement sur l'amour à la fin.

Dans notre culture occidentale, l'amour est d'abord un sentiment. Mais dans l'évangile, l'amour est d'abord une action, une façon d'agir librement choisie. Dieu ne nous aime pas parce que nous lui donnons des frissons. De même, Jésus ne nous dira jamais : « Je ne t'aime plus. Tu ne me fais plus vibrer. Il n'y a plus de magie dans notre relation. » Il a choisi de nous aimer d'un amour éternel et, comme il le démontre ici, rien ne l'empêchera de nous prouver son amour dans le concret. Son amour est impensable parce qu'il est sans limites et parce qu'il est, comme sa mort, volontaire.

Donc, quand nous entendons : *Aimez-vous les uns les autres*, il nous faut tenir compte de la précision : *comme je vous ai aimés*. Ce commandement n'est pas une exhortation à nous préoccuper de nos sentiments à l'égard de nos frères et sœurs en Christ. D'ailleurs, ne dit-on pas que les sentiments ne se commandent pas ? Il est bien plutôt question de notre action et de notre service, de notre investissement volontaire en temps, en énergie, en présence, en prière, en écoute, en disponibilité, en pardon, au sein du corps de Christ. Jésus a pris la serviette et la bassine, au premier degré, pour répondre au besoin précis de ses amis à ce moment-là. Ils étaient très mal à l'aise de se mettre à table avec les pieds sales, mais aucun d'eux n'a accepté de sacrifier son orgueil pour remédier au problème. Ceci suggère que le plus grand frein à l'action et à l'engagement est peut-être tout simplement un manque d'humilité. L'amour est humble. L'amour ne craint pas de perdre la face, de se ridiculiser. L'amour-en-action brave les conventions sociales — le politiquement correct — et le qu'en dira-t-on. L'amour discerne le besoin et agit. Comme Jean le dit dans sa première lettre : *Mes enfants, que notre amour ne se limite pas à des discours et à de belles paroles, mais qu'il se traduise par des actes accomplis dans la vérité*⁵.

C'est cet amour en action au sein de la communauté chrétienne qui sera en fin de compte un puissant témoignage de notre appartenance à Jésus. Le Seigneur ne dit pas que les païens se convertiront en voyant l'amour dans l'église. Mais cet amour sera un signe pour le monde, un poteau indicateur, une porte ouverte vers la découverte de l'amour impensable de Jésus lui-même.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

³ Nous préférons parler de « lavage des pieds » plutôt que de « lavement des pieds » puisque cette dernière expression est utilisée précisément pour le rite accompli le vendredi avant Pâques à Rome.

⁴ Le mot traduit par *exemple* est *hupodeigma*, synonyme de *paradeigma* qui a donné « paradigme », modèle de pensée, cadre de référence.

⁵ 1 Jean 3.18